MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 471-486

Dominique Valbelle

Où et comment les Égyptiens ont-ils commémoré leurs campagnes militaires contre Kerma ?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Où et comment les Égyptiens ont-ils commémoré leurs campagnes militaires contre Kerma ?

DOMINIQUE VALBELLE*

J'ai été récemment conduite[1] à faire le bilan du matériel épigraphique et iconographique recueilli au cours des fouilles archéologiques menées depuis une vingtaine d'années sur le site de Doukki Gel (Panébes)[2]. Sur les dizaines de stèles[3] découvertes dans ses temples ou à proximité, deux seulement ont un contenu historique. La plus récente date de l'an 3 d'Aspelta et concerne des dispositions prises dans le temple d'Amon de Pnoubs, par une délégation que le souverain y a envoyée[4]. La plus ancienne, qui date du Nouvel Empire, a été mise au jour en 2014 dans un dépotoir qui s'étend en avant de l'entrée du temple central.

* Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR 8167 du CNRS « Orient et Méditerranée », équipe « Mondes pharaoniques ».

1 D. Valbelle, « The Contribution of Epigraphic Data to the History of the Site of Dukki Gel/Pnubs After Twenty Years of Excavation », *The 13th International Conference for Nubian Studies, 1st-6th September, University of Neuchâtel*, à paraître.

2 Des fouilles ont été régulièrement conduites sur ce site par Ch. Bonnet et Salah el-din Mohamed Ahmed pendant plusieurs années à partir de 1994 dans le cadre de la Mission archéologique de l'université de Genève, devenue Mission archéologique suisse au Soudan sous la direction de M. Honegger en 2004, enfin par Ch. Bonnet et S. Marchi, depuis 2013, dans le cadre de la Mission archéologique suisse-franco-soudanaise de Kerma-Doukki Gel.

3 D. Valbelle, « L'Amon de Pnoubs », *RdE* 54, 2003, p. 202, fig. 7, pl. 12 ; *id.*, « Kerma. Les inscriptions et la statuaire », *Genava* n.s. 53, 2005, p. 253, fig. 7 ; *id.*, « Kerma. Les inscriptions et la statuaire », *Genava* n.s. 57, 2009, p. 112-115, fig. 5-8 ; *id.*, « Les temples thoutmosides de Pnoubs », *Between the Cataracts* I, *Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies Warsaw University, 7 August-2 September 2008*, PAM 2.1, Varsovie, 2008, p. 87, fig. 4 ; D. Valbelle, Ch. Bonnet, « Amon-Rê à Kerma », *Hommages Fayza Haikal*, BdE 138, Le Caire, 2003, p. 300-301, fig. 3-5.

4 Elle a fait l'objet, avec la stèle Louvre C 257 qui évoque le remplacement de la joueuse de sistre du temple de Sanam par une délégation royale composée majoritairement des mêmes personnalités, d'une monographie comparative : D. Valbelle, *Les stèles de l'an 3 d'Aspelta*, BdE 154, Le Caire, 2012.

BIFAO 115 (2016), p. 471-486 Dominique Valbelle
Où et comment les Égyptiens ont-ils commémoré leurs campagnes militaires contre Kerma ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une stèle royale de la XVIII^e dynastie à Doukki Gel FIG. IA ET B

Le contexte archéologique de cette stèle fragmentaire est riche en tessons de céramique et en empreintes sur des bouchons de jarres et d'autres supports[5], que l'on peut situer dans une fourchette chronologique allant du règne d'Hatchepsout à celui d'Amenhotep III ou IV. Dans la partie du dépotoir dégagée au cours des campagnes 2013-2014 et 2014-2015, les empreintes attribuables aux règnes d'Amenhotep II et III sont les plus fréquentes.



FIG. 1A. Cliché J.-F. Gout.



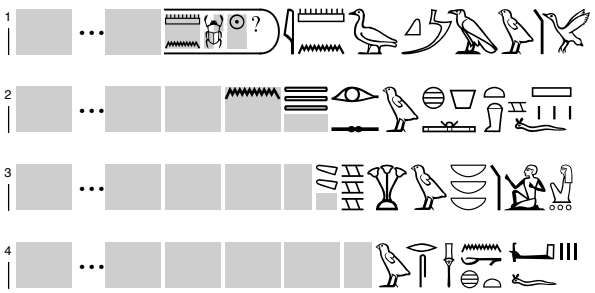
FIG. 1B. Fac-similé D. Valbelle.

Ce fragment de stèle en grès, à peu près complet à gauche et en bas, mesure 10 cm de haut par 7 cm de large et 6 cm d'épaisseur. La partie supérieure de la stèle est occupée par une scène d'offrande : à gauche, un personnage vêtu d'un pagne long qui offre une plante et une tige [de lotus] à [Amon] dont seules les jambes sont conservées à droite, de l'autre côté d'un autel sur lequel est posé un vase *nemset*.

5 L'édition de ces empreintes a été confiée à Philippe Ruffieux, céramologue de la mission de Kerma-Doukki Gel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En dessous, la stèle montre 4 lignes de texte incomplètes :



[1] *[... mn(?)]-ḫpr-[...]*[a] *sꜣ jmn qmȝw*[b]
[2] *[...] n [...] tȝw jr*[c] *swsḫ tȝšw=f*
[3] *[...] jdbw ḥȝw-nbw*
[4] *[...]w r sḫm nḫtw=f*

[1] *[men(?)]-khéper-[...], fils d'Amon [qui a] créé*
[2] *[...] les pays ; qui fait en sorte ses frontières s'élargissent*
[3] *[...] les rives des Haou-nébou*
[4] *[...] pour renforcer sa puissance.*

a. Seul le signe du scarabée paraît raisonnablement identifiable. Il n'est pas impossible que les traces situées à droite de ce signe correspondent à l'extrémité du groupe *mn*, ce qui ne permet de toute façon pas de savoir si l'on a affaire à Thoutmosis III, à Amenhotep II ou à Thoutmosis IV. D'autre part, sous un éclairage frisant, on distingue à peine un cercle à gauche du scarabée, mais le sign *rˁ* en fin de cartouche ne pourrait appartenir qu'à *tjt-rˁ* ou *stp.n-rˁ*, ce qui nécessiterait plus de place qu'il ne subsiste avant la fermeture du cartouche.
b. *qmȝ wnnt nbt* : épithète d'Amon au Nouvel Empire (*LGG* 7, p. 191).
c. On attendrait plutôt *r*, mais le signe de l'œil est indiscutable.

La largeur initiale de la stèle présente un intérêt évident pour l'identification du contenu de l'inscription. Il est clair qu'à gauche, l'officiant est seul face au dieu, mais le dieu peut être ou non suivi d'une ou plusieurs autres divinités. Or, si Amon était seul dans la partie supérieure droite de la stèle, la première ligne de l'inscription commencerait directement par le cartouche – dont une partie arasée est visible à gauche de la fracture – précédé de *ˁnḫ nswt-bjty/nṯr nfr*.

Même en supposant la présence d'une ou deux divinités derrière Amon, il semble peu probable que la stèle ait comporté une date, les segments conservés de l'inscription suggérant plutôt un constat de l'hégémonie royale qu'une commémoration particulière. Les coups sont surtout concentrés près de la fracture, sans qu'il soit possible de définir s'ils visaient particulièrement la silhouette du dieu, à la différence du cartouche qui a fait l'objet d'un acharnement particulier.

Le pagne long porté par le personnage qui fait face au dieu pourrait constituer un indice de datation. Ce vêtement se présente comme une simple pièce de tissu transparent, nouée autour de la taille et dont un angle retombe devant le pied placé en avant. Lorsqu'il est porté par les souverains, il se superpose parfois à un pagne court. On le voit cependant surtout, pendant la

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

première moitié de la XVIII^e dynastie, sur des personnages d'un certain rang[6] et notamment les fils royaux[7] et les fils royaux de Kouch[8], tandis que, sur la plupart des stèles et reliefs de cette période, le roi porte un pagne court.

Néanmoins, sous les règnes de Thoutmosis III[9], d'Amenhotep II[10], de Thoutmosis IV[11] et d'Amenhotep III[12], quelques figurations montrant le souverain vêtu du pagne long se rencontrent sporadiquement. Les souverains recevant un culte portent aussi ce vêtement[13]. La partie conservée de l'inscription ne semblant mentionner que le roi, il est plus vraisemblable que le personnage qui officie soit également le roi. Mais le fils royal de Kouch étant le représentant officiel du souverain, il en détient la plupart des prérogatives dans les territoires placés sous son autorité. Il est donc difficile d'être absolument certain que nous avons affaire à l'un ou à l'autre, ce qui ne nous aide guère à réduire la fourchette chronologique suggérée par le contexte archéologique et par le cartouche arasé.

Tel qu'il nous est parvenu, ce monument semble avoir été conçu comme l'expression de la satisfaction royale relativement à une situation politique dépourvue de troubles en Haute Nubie – ce qui correspond bien à ce que nous savons des règnes de Thoutmosis III, Amenhotep II et Thoutmosis IV – plutôt que la commémoration d'un événement particulier.

Les nombreux coups visibles à droite, tout au long de la cassure, révèlent une destruction volontaire qui pourrait avoir visé la représentation d'Amon, mais le nom du dieu à la première ligne de l'inscription n'est pas véritablement martelé, même s'il n'est pas parfaitement conservé. Il est donc difficile d'imputer aux agents d'Akhénaton la dégradation de cette stèle, leurs interventions sur la majorité des monuments du site étant beaucoup plus précises et systématiques.

6 J. Vandier (*Manuel d'archéologie égyptienne* III, Paris, 1958, p. 494) le définit comme « le costume favori des hommes de la XVIII^e dynastie jusqu'au règne d'Aménophis III, exclusivement. »

7 Sous le règne d'Amenhotep I^er, le fils royal Ahmès : Cl. Vandersleyen, *Iâhmès Sapaïr, fils de Séqénenrê Djéhouty-Aa (17^e dynastie) et la statue du Louvre E 15862*, Bruxelles, 2005. Les stèles CGC 34003 (an 10 d'Amenhotep I^er)-34005 sont les plus anciennes : P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire,* CGC 34065-34186, Le Caire, 1926, p. 9, 11, pl. IV, V.

8 C'est, par exemple, le vêtement que porte le fils royal de Kouch, dont le nom n'est pas conservé, qui se déclare contemporain des règnes d'Amenhotep I^er, Thoutmosis I^er et Thoutmosis II dans l'inscription de la façade du temple de Semna (R. Caminos, *Semna-Kumma* I, *The Temple of Semna*, ASEg 37, Londres, 1998, pl. 18-19) et le fils royal Séni en bas des deux montants de la porte principal du temple de Kumma (*id.*, *Semna-Kumma* II. *The Temple of Kumma*, ASEg 38, Londres, 1998, p. 22-25, pl. 21-23). Il s'agit sans doute du même personnage et les deux reliefs, étroitement associés à Thoutmosis II datent apparemment du début de la construction du monument sous le règne de ce roi. Il en va de même du fils royal de Thoutmosis III, Néhy et de celui d'Amenhotep II, Ousersatet : A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Sehel*, MIFAO 126, Le Caire, 2007, SEH 249-250, p. 487-489 et SEH 255, p. 494.

9 Linteau BM 369 [153] : *HTBM* VI, Londres, 1922, pl. 42.

10 R. Caminos, *op. cit.*, sc. 26, p. 37, pl. 31, sc. 47, p. 61, pl. 48 ; *id.*, *The Shrines and Rock-Inscriptions of Ibrim*, ASEg 32, Londres, 1968, pl. 14, 28, 33.

11 M. Aly, F. Abdel-Hamid, M. Dewachter, *Le temple d'Amada* IV, CollSc 54, Le Caire, 1967, p. C 1 ; B. Letellier, F. Larché, *La cour à portique de Thoutmosis IV*, I, EtudEg 12, Paris, 2013, p. 164, 362, 384 ; *id.*, *La cour à portique de Thoutmosis IV*, II, EtudEg 12, Paris, 2013, pl. 47 (paroi E), 146-147 (pilier 31, face ouest), et 162-163 (pilier 39, face ouest) ; *id.*, *La cour à portique de Thoutmosis IV*, III, EtudEg 12, Paris, 2013, pl. 1, 2 ; stèles CGC 34022 : P. Lacau, *op. cit.*, p. 42, pl. XIII. Sur la stèle CGC 34023, le roi a déjà un vêtement plus élaboré, plissé et comprenant une brassière à manches qui devient courante à l'époque ramesside : *ibid.*, p. 44, pl. XIV.

12 M. Schiff Giorgini *et al.*, *Soleb* V. *Le temple, bas-reliefs et inscriptions*, BiGen 19, Le Caire, 1998, pl. 120-125.

13 Amenhotep I^er (stèle Louxor J 44 : B.V. Bothmer, *Musée d'art égyptien ancien de Louxor*, BiEtud 95, Le Caire, 1985, p. 36-37, fig. 54) ; Amenhotep I^er, Thoutmosis I^er, Thoutmosis III, Amenhotep II et Sapaïr (stèle de Sennefer, Turin 1455 : Cl. Vandersleyen, *op. cit*, p. 85); Amenhotep II (stèle CGC 34170 : P. Lacau, *op. cit.*, p. 209, pl. LXII).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Force est de constater, après vingt campagnes de fouilles, l'absence de monuments commémorant les nombreux événements qui se sont déroulés durant le Nouvel Empire dans ce site stratégique des territoires conquis et investis par Thoutmosis Ier, puis défendus et administrés par ses successeurs. L'objectif de cet article est donc de tenter, à l'aide des témoignages qui nous sont parvenus, de déterminer le ou les lieux où les commémorations explicites de campagnes militaires égyptiennes dans le pays de Kouch ont été disposées et la forme qu'elles ont prise, règne par règne.

Sous l'Ancien Empire, si l'on en croit la documentation conservée, les campagnes militaires égyptiennes à l'étranger, quel que soit l'adversaire, semblent n'avoir été attestées que par des mentions sur la Pierre de Palerme et par les récits autobiographiques de quelques particuliers[14]. La découverte, dans les fondations d'une chapelle du Kerma Moyen, d'une modeste stèle portant le nom de deux « amiraux » égyptiens parvenus à Kerma[15] constitue la seule confirmation *in situ* de la venue d'une expédition égyptienne au pays de Yam sous la VIe dynastie ou sous la Première Période intermédiaire. Sous le règne de Montouhotep II, la soumission du pays de Yam au roi d'Égypte est figurée dans un graffito du Gebel Ouweinat[16].

La XIIe dynastie

Les plus anciennes stèles commémoratives de campagnes militaires égyptiennes en Haute Nubie datent du règne de Sésostris Ier : la stèle du général Montouhotep[17] renvoie manifestement à un conflit majeur intervenu en l'an 18 et impliquant le royaume de Kerma (Kas/Kach). Les témoignages d'échanges diplomatiques entre les deux pays semblent effectivement remonter au règne d'Aménemhat Ier et au début du règne de Sésostris Ier[18], tandis que les récits autobiographiques du nomarque d'Éléphantine, Sarenpout, et de celui de l'Oryx, Amény, viennent confirmer une victoire égyptienne sur le pays de Kouch[19].

Néanmoins, celle-ci ne paraît pas avoir laissé de traces à Kerma et n'eut rien de définitif puisque Sésostris III, malgré plusieurs tentatives de conquête durant les années 8-10, établit sa

14 D. Valbelle, « International Relations Between Kerma and Egypt » *in* J.R. Anderson, D.A. Welsby (éd.), *The Fourth Cataract and Beyond*, *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, *British Museum Publications on Egypt and Sudan* 1, Leyde, 2014, p. 103-105.

15 *Id.*, « L'égyptien à Kerma, sous l'Ancien Empire » *in* Ch. Bonnet (éd.), *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990, p. 95-97.

16 *Id.*, « International Relations Between Kerma and Egypt » *in* J.R. Anderson, D.A. Welsby (éd.), *The Fourth Cataract and beyond*, *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, *British Museum Publications on Egypt and Sudan* 1, Leyde, 2014, p. 105 ; L. Pantalacci, « Broadening Horizons: Distant Places and Travels in Dakhla and in the Western Desert at the End of the 3rd Millenium » *in* F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, *Africa Prehistorica* 27, Köln, 2013, p. 297.

17 Stèle Florence 2540 : Cl. Obsomer, *Sésostris Ier*, Louvain, 1995, p. 322-334 ; D. Valbelle, *op. cit*, p. 106.

18 D. Valbelle, « The Cultural Significance of Iconographic and Epigraphic Data Found in the Kingdom of Kerma », *IXth International Conference of Nubian Studies (Boston, août 1998)*, Boston, 2004, p. 176-183 ; *id.*, « Les statues égyptiennes découvertes à Kerma et Doukki Gel » *in* D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et nubiennes démembrées et reconstituées*, *Hommage à Charles Bonnet*, Paris, 2011, p. 13-15.

19 Cl. Obsomer, « Ouaouat et Kouch sous la XIIe dynastie » *in* M-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs. Sur la piste des quarante jours*, catalogue d'exposition, musée royal de Mariemont, Mariemont, 2007, p. 58-59, 62-63.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

frontière sur la barrière rocheuse de Semna Koumma, à l'extrême sud de la deuxième cataracte [20], ainsi que le proclament les stèles qu'il fit dresser respectivement dans les forteresses d'Ouronarti et de Semna en l'an 8 et en l'an 16, à quelques kilomètres de la limite septentrionale du royaume de Kerma [21]. L'inscription de l'an 19, gravée sur le quai de la forteresse d'Ouronarti prétend pourtant : « Le Seigneur – v.s.f. – est passé en descendant le courant, après avoir renversé Kouch, le misérable [22]. » Aucun monument officiel commémorant cette victoire n'a été retrouvé, mais une stèle abydénienne de Sasatet se réfère à cette campagne de Sésostris III en l'an 19 contre le pays de Kouch [23]. Les inscriptions de l'an 10 dans la cataracte de Dal suggéraient déjà qu'il ait pu atteindre les environs de la troisième cataracte [24]. Le culte qui lui fut rendu au Nouvel Empire dans toute la région met en évidence l'ampleur de son action [25].

Les défenses successives de la ville antique de Kerma furent arasées et remplacées par des dispositifs de plus en plus puissants [26], sans que l'on soit toujours à même de distinguer si ces arasements et ces transformations sont la conséquence des affrontements qu'évoquent les textes égyptiens de la XII^e^ dynastie ou des mesures prises par les rois de Kerma pour mieux protéger leur capitale contre les visées égyptiennes. S'il est clair que les prétentions égyptiennes sur ce territoire n'ont cependant pas abouti à la conquête du pays de Kouch au cours de la XII^e^ dynastie, la construction de la chaîne de forteresse sur la deuxième cataracte et les stèles contemporaines qui en proviennent montrent à la fois le souci qu'avait l'Égypte de protéger une frontière repoussée aussi loin que possible, sur la barrière rocheuse de Semna-Koumma, et la volonté de renverser cet adversaire dont la puissance était en pleine croissance.

Tant et si bien que, vers la fin de la XIII^e^ dynastie, ce sont les souverains kouchites qui prirent le contrôle des forteresses de la deuxième cataracte et les fonctionnaires égyptiens qui y étaient stationnés furent affectés à leur service [27]. Après la Deuxième Période intermédiaire, les deux premiers rois de la XVIII^e^ dynastie renouèrent avec la politique de leurs prédécesseurs de la XII^e^ dynastie, menant des expéditions militaires en Basse Nubie, destinées à reconquérir les territoires précédemment annexés par l'Égypte, et une avancée en territoire kouchite mentionnée dans les autobiographies d'Ahmès, fils d'Abana et d'Ahmès Pennékhébet [28], opération peut-être déjà tentée par Ahmosis, mais surtout par Amenhotep I^er^ qui dut prendre possession de l'île de Saï [29].

20 P. Tallet, *Sésostris III et la fin de la XII^e^ dynastie*, Les grands pharaons, Paris, 2005, 2015 (2^e^ éd.), p. 40-71.

21 D. Valbelle, *op. cit.*, p. 107.

22 D. Dunham, *Second Cataract Forts* II. *Uronarti, Shalfak*, Mirgissa, Boston, 1967, pl. 25.

23 Stèle Genève D 50 : W.K. Simpson, *Terrace of the Great God*, PPYE 5, New Haven-Philadelphie, 1974, pl. 4, ANOC 1.9 ; F. Morfoisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostris III, pharaon de légende*, Lille, 2014, p. 192, fig. 3.

24 P. Tallet, *op. cit.*, p. 43-44.

25 V. Rondot, « A Hitherto Unknown Rock Stela in the Name of Senusret III at Nauri (Mahas Country) », *Kush* 19, 2003-2008, p. 179-183.

26 Ch. Bonnet, *La ville de Kerma. Une capitale nubienne au sud de l'Égypte*, Lausanne, 2014, p. 215-232.

27 H.S. Smith, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, ExcMem 48, Londres, 1976, p. 80-85.

28 *Urk.* IV, 7, 1-3, 36, 1-2 : D. Valbelle, « Comment les Égyptiens du début de la XVIII^e^ dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés », *BIFAO* 112, 2012, p. 452-453.

29 L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e^ dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 115-137.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thoutmosis Ier

C'est sous le règne de Thoutmosis Ier que le nom de Kouch réapparaît dans des textes qui commémorent, cette fois, la victoire effective du roi sur ce territoire. La conquête du pays de Kouch par Thoutmosis Ier en l'an 2 de son règne représente en effet l'accomplissement d'un vieux rêve égyptien. Elle est attestée par plusieurs inscriptions rupestres officielles et privées, cependant que les biographies de particuliers restent relativement vagues [30]. Il est difficile d'associer au règne de Thoutmosis Ier, plutôt qu'à celui d'Amenhotep Ier, les traces visibles d'un violent incendie dans les maçonneries de la *deffufa* occidentale [31], au cœur de la ville antique de Kerma. En revanche, l'arasement, sur le site de Doukki Gel, des défenses de l'établissement kouchite et des grands palais cérémoniels locaux, ainsi que leur remplacement sans transition par les bâtiments du *ménénou* de Thoutmosis Ier ne laissent aucun doute sur le succès des troupes égyptiennes [32].

Deux endroits furent distingués comme stratégiques : le rocher de Kurgus, marquant la nouvelle frontière du pays en amont de la quatrième cataracte, et le site de Tumbus sur la troisième cataracte, où furent exposés, dans l'inscription de la grande stèle, le récit de la conquête et l'étendue du nouveau territoire, tandis que des inscriptions plus courtes, dominant le Nil, étaient destinées à affirmer le pouvoir du roi aux yeux de tous ceux qui naviguaient dans ces eaux.

Trois autres inscriptions privées, situées respectivement à Akacha et Tangour, au sud de la deuxième cataracte, et sur l'île de Sehel, à l'extrémité méridionale de la première cataracte, font allusion à la campagne militaire. Les deux premières, gravées à l'aller, impliquent le même scribe de l'armée : « L'an 2 sous la Majesté du roi de [Haute] et Basse Égypte Âakhéperkarê, qu'il vive éternellement. Sa Majesté remontait le fleuve vers le Sud pour abattre Kouch, le misérable, alors que le fils royal aîné, le général Imenmès accosta à cet endroit et que le scribe de l'armée Ahmès comptait les bateaux qui sortaient à cet endroit. » [33], « L'an 2 sous la Majesté du Dieu Parfait, le maître du Double pays, le maître des rites, Âakhéperkarê, doué de vie. Sa Majesté naviguait vers le Sud pour abattre Kouch, le misérable, tandis que le scribe de l'armée Ahmès comptait les bateaux [34]. »

La troisième inscription, gravée au retour de la campagne militaire, est également presque similaire au graffito voisin (SEH 234), tous deux rédigés à l'occasion du creusement,

30 Tandis qu'Ahmès, fils d'Abana, se contente de mentionner qu'« il remontait le courant vers Khenthennéfer afin de réprimer l'agitation à travers les pays désertiques et de repousser l'afflux (de populations) du désert » (*Urk.* IV, 8, 4-6), Ahmès Pennékhébet rappelle : « J'avais suivi le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê, justifié, pour qui j'ai fait des captifs dans le pays de Kouch : deux prisonniers en plus des innombrables prisonniers que j'avais ramenés de Kouch », (*Urk.* IV, 36, 5-8).

31 Ch. Bonnet, *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris, 2004, p. 53.

32 *Id.*, « Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel », *BIFAO* 112, 2012, p. 57-75 ; *id.*, « Découverte d'une nouvelle ville cérémonielle nubienne et le menenou de Thoutmosis Ier (Doukki Gel, Soudan) », *CRAIBL* 2013, II, 2013, p. 807-823 ; *id.*, « From the Nubian Temples and Palaces of Dukki Gel to the Foundation of an Egyptian *mnnw* during the Beginning of the 18th Dynasty » in *Nubia in the New Kingdom: Lived experience, pharaonic control and indigenous traditions, The British Museum Annual Egyptology Colloquium, 11-12 July 2013*, sous presse ; *id.*, « Découverte d'une nouvelle ville cérémonielle nubienne et le menenou de Thoutmosis Ier (Doukki Gel, Soudan) », *CRAIBL* 2013, II, 2013, p. 807-823.

33 W.V. Davies, « The Korosko Road Project. Recording Egyptian Inscriptions in the Eastern Desert and Elsewhere », *SudNub* 18, 2014, p. 40-41, pl. 23, fig. 14.

34 Tangour, nº 561 : F. Hintze, W.F. Reineke, *Felseninschriften aus dem sudanischen Nubien*, Berlin, 1989, p. 171-172, pl. 238.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ordonné par le roi, d'un canal permettant la navigation à la hauteur de la première cataracte : « L'Horus Taureau puissant Mérymâat, le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê, le fils de Rê Thoutmosis, doué de vie éternellement. L'an 3, le premier mois de *chémou*, le 22e jour : navigation de Sa Majesté (sur) ce canal, victorieux et puissant, alors qu'il revenait d'avoir abattu Kouch, le misérable[35]. » Aucun monument relatif à cet événement majeur pour l'histoire de l'Égypte et de la Haute Nubie n'a été retrouvé sur les grands sites du royaume de Kouch – Kerma, Kawa ou Napata – non plus qu'à Karnak ou à Memphis.

Thoutmosis II/Hatchepsout

Le conflit suivant se produisit à la transition du règne de Thoutmosis Ier et de celui de son fils. La rébellion kouchite qui s'était produite, la coalition qu'elle avait entraînée et les circonstances de l'intervention égyptienne, dès l'an 1, sont décrites de manière exceptionnellement détaillée. La répression victorieuse par l'armée de Thoutmosis II fut, à nouveau, commémorée par une stèle rupestre, située, cette fois, sur la route entre Assouan et Philae[36]. La réussite de l'opération est attestée à Doukki Gel par la reconstruction des fortifications du *ménénou*, des temples et du palais cérémoniel nord. La révolte de ces populations soumises à l'Égypte depuis une dizaine d'années est observable sur le site de Doukki Gel où le *ménénou* de Thoutmosis Ier est arasé à son tour, avant d'être reconstruit sous Thoutmosis II et Hatchepsout[37].

Deux inscriptions rupestres contemporaines du règne conjoint d'Hatchepsout et de Thoutmosis III commémorent les opérations des souverains en Haute Nubie. L'une a été gravée à Tangour, au sud de la deuxième cataracte : « L'an 12, le 3e mois de *péret*, le 12e jour, sous la Majesté du dieu parfait, Mâatkarê, douée de vie, sous la Majesté du dieu parfait Menkhéperrê, doué de vie ; il remonte le fleuve pour renverser le pays de Kouch, le misérable[38]. » L'autre, sur l'île de Sehel, n'est pas datée : « Le prince héréditaire, chancelier du roi de Basse Égypte, ami unique, directeur du sceau et collecteur de butin, Ty. Il dit : "J'ai suivi le dieu parfait, le roi de Haute et Basse Égypte [Maâtkarê], doué de vie ; je l'ai vu abattre les Iountyou : leurs chefs lui furent amenés comme prisonniers. Je l'ai vu détruire le pays de Néhésy alors que j'étais dans la suite de sa Majesté. Je suis un messager royal qui exécute ce qui (lui) a été dit." Fait par le dessinateur d'Amon Imenmès[39]. » Ces témoignages suggèrent que le conflit avec les Kouchites n'a peut-être pas été entièrement résolu dès l'an 1 de Thoutmosis II et confirment l'intérêt de la reine pour la Nubie où elle a entrepris de nombreuses constructions.

Les fragments recueillis des inscriptions historiques du temple funéraire d'Hatchepsout[40] sont insuffisamment conservés pour permettre de reconstituer la chronologie des événements relatés. La liste des quinze pays étrangers méridionaux, les Iountyou-Séty soumis à l'Égypte, qui figurait à l'extrémité sud de la colonnade inférieure du temple de Deir el-Bahari, est

35 SEH 233 : A. Gasse, V. Rondot, *op. cit.*, p. 128-129, 478.
36 D. Valbelle, *op. cit.*, p. 458-459.
37 Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 819-821 ; D. Valbelle, *loc. cit.*
38 Tangour, n° 562 : F. Hintze, W.F. Reineke, *op. cit.*, p. 172, pl. 239.
39 SEH 240 : A. Gasse, V. Rondot, *op. cit.*, p. 135, 482.
40 E. Naville, *The Temple of Deir el Bahari* VI, ExcMem 29, Londres, 1908, pl. CLV ; D. Valbelle, « Hatchepsout en Nubie », *BSFE* 167, octobre 2006, p. 50

BIFAO 115 (2016), p. 471-486 Dominique Valbelle
Où et comment les Égyptiens ont-ils commémoré leurs campagnes militaires contre Kerma ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

malheureusement très lacunaire [41]. L'expédition de l'an 9 au Pays de Pount [42], qui occupe le mur arrière de la partie méridionale de la terrasse médiane, quoique décrite comme pacifique, ne peut pas être dissociée du dossier kouchite, en raison des alliances fréquemment attestées entre les populations qui résistaient contre l'hégémonie égyptienne. Sur le site de Doukki Gel, il est possible de distinguer certains reliefs attribuables au règne de Thoutmosis II d'autres reliefs contemporains de la corégence [43].

Thoutmosis III

Après l'an 22 de Thoutmosis III, ce sont les Annales gravées au cœur du temple de Karnak qui constituent la meilleure source sur les campagnes royales [44]. Pourtant, le nom du pays de Kouch n'y apparaît que dans des listes de tributs et seulement à partir de l'an 31 [45]. On trouve néanmoins parmi les pays étrangers méridionaux, les « Iountyou-Séty de Khenthennéfer que sa Majesté a massacrés » sur la face ouest du VI[e] pylône et, ainsi que Pount, sur la face sud du VII[e] pylône de Karnak [46]. L'inscription que le roi fit graver sur le rocher de Kurgus à côté de celle de Thoutmosis I[er] n'est pas datée, mais elle confirme la situation géographique de la frontière méridionale [47].

D'autre part, le graffito de Sehel (SEH 242), daté de l'an 50 – soit huit ans après la période concernée par les Annales – garde le souvenir du dégagement ordonné par Thoutmosis III d'un canal obstrué par des pierres, qu'il peut ainsi emprunter « après qu'il eut massacré ses ennemis [48] ». Un deuxième graffito voisin (SEH 243), également daté de l'an 50 précise « alors qu'il revenait [d'avoir renversé (?)] le pays de Kouch, le misérable [49]. » Ces deux inscriptions sont, comme sur le rocher d'Hagr el-Méroua, fortement inspirées des inscriptions (SEH 233-234) du règne de Thoutmosis I[er].

Le roi intervint sur plusieurs des chantiers nubiens d'Hatchepsout et construisit de nouveaux temples sur plusieurs sites importants de la région. La stèle découverte dans la première cour du temple d'Amon B 500 au Gebel Barkal, datée de l'an 47, le 3[e] mois d'*akhet*, le 10[e] jour, commémore la construction d'un sanctuaire et atteste l'existence d'un *ménénou* sur ce site : « Il l'a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes du Double pays

41 E. Naville, *op. cit.*, pl. CLII.

42 *Id.*, *The Temple of Deir el Bahari* III, ExcMem 29, Londres, 1898, pl. LXIX-LXXXVI.

43 D. Valbelle, « Use of Stone and Decoration Programs in the Egyptian Temples of the 18th Dynasty in Pnubs (Dukki Gel/Kerma) », *Nubia in the New Kingdom: Lived experience, pharaonic control and local traditions, The Annual Egyptology Colloquium Thursday 11 July and Friday 12 July 2013*, sous presse.

44 N. Grimal « Des notes à l'affichage. Quelques réflexions sur l'élaboration des inscriptions historiques royales » *in* N. Grimal, M. Baud (éd.), *Événement, récit, histoire officielle,* EtudEg 3, Paris, 2003, p. 13-48.

45 An 31 : *Urk.* IV, 695-696 ; an 33 : *Urk.* IV, 702-703 ; an 34 : *Urk.* IV, 708-709 ; an 35 : *Urk.* IV, 714 ; an 37 : 715-716 ; an 38 : *Urk.* IV, 720 ; an 41 : *Urk.* IV, 727-728 ; an 42 : *Urk.* IV, 733.

46 *Urk.* IV, 796, 10, 798, 11.

47 V. Davies, « Kurgus 2000: The Egyptian Inscriptions », *SudNub* 5, 2001, p. 46-53, fig. 3-4, 7, pl. XXIII ; *id.*, « La frontière méridionale de l'Empire : les Égyptiens à Kurgus », *BSFE* 157, juin 2003, p. 24-31 ; *id.*, « The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan » *in* A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1[er] juin 2002), Université Paul Valéry Montpellier*, *OrMons* 14, Montpeller, 2004, p. 150-155.

48 A. Gasse, V. Rondot, *op. cit.*, p. 137

49 *Ibid.*, p. 138.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'intérieur du *ménénou* (appelé) "Massacre-des-habitants-du-désert", faisant pour lui une place de repos (*ḫnw*) [50] pour l'éternité, puisqu'il a accru les victoires de Ma Majesté, plus que celle de n'importe quel autre roi avant moi… [51]. » Comme les Annales, elle ne relate cependant que les victoires du roi au Moyen Orient.

Le temple auquel la stèle fait allusion n'a pas été retrouvé, mais une statue de Thoutmosis III mise au jour par G. Reisner [52] confirme l'intérêt du roi pour le site. Il fit également aménager une chapelle rupestre aux divinités de la cataracte au Gebel Docha [53] et reconstruire le temple central de Doukki Gel sur l'emplacement de celui d'Hatchepsout [54]. L'ensemble de la documentation actuellement disponible confirme que la région connaissait une situation de paix à l'époque.

Amenhotep II

Si la contribution d'Amenhotep II aux temples de Doukki Gel semble avoir été relativement modeste [55], les nombreuses empreintes qui y ont été récemment découvertes au nom d'Amenhotep II sur des bouchons de jarres illustrent les activités économiques qui se déroulèrent dans le pays de Kouch sous ce règne, ce qui corrobore l'existence contemporaine d'un climat pacifique en Nubie. Quant aux reliefs et inscriptions du spéos de son vice-roi Ousersatet à Qasr Ibrim, ils figurent la présentation au roi du tribut des pays étrangers méridionaux [56] dont ils donnent une image considérable sans pour autant le définir comme le butin résultant d'une conquête récente.

Les deux stèles de l'an 3, bien que commémoratives de la campagne menée au Tikhésy, ont été placées respectivement à Éléphantine et dans le temple d'Amada, en Basse Nubie. En outre, on y précise que le roi, après avoir fait pendre devant les murs de Thèbes six des chefs vaincus, envoie le septième « en Nubie et le fait pendre devant les murs de Napata afin que les victoires de Sa Majesté soient visibles pour toujours et à jamais dans l'ensemble du pays et dans tous les pays étrangers de Nubie [57] ». Aucune stèle ne semble néanmoins avoir accompagné, au Gebel Barkal, cette sinistre démonstration de la toute-puissance du roi, qui rappelle ce passage de la biographie d'Ahmès, fils d'Abana, relatif aux suites de la victoire de Thoutmosis Ier : « Ce misérable Iounty-Séty suspendu par les pieds à la proue du navire-faucon de Sa Majesté [58]. »

50 Sur la signification de ce terme : D. Valbelle, « Le *khénou* de Ramsès II » *in* B.J.J. Haring, O.E. Kaper, R. van Walsem (éd.), *The Workman's Progress, Studies in the Village of Deir el-Medina and Other Documents from Western Thebes in Honour of Rob Demarée*, Leuven, 2014, p. 237-254.

51 Boston MFA 23.733 : *Urk.* IV, 1228, 6-14.

52 MFA 23.737 : D. Dunham, *The Barkal Temples*, Boston, 1970, p. 17, pl. III.

53 PM VII, 167.

54 Ch. Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire sur les campagnes de 2005-2006 et 2006-2007 », *Genava n.s.* 55, 2007, p. 194-195 ; *id.*, « L'occupation égyptienne au Nouvel Empire », *Between the Cataracts* I, *Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies Warsaw University, 7 August-2 September 2008*, PAM 2.1, Varsovie, 2008, p. 78-79.

55 Linteau DG T 348 : D. Valbelle, « Kerma : les inscriptions », *Genava n.s.* 49, 2001, p. 231, fig. 3 ; *id.*, « Les temples du Nouvel Empire à Doukki Gel. Témoignages épigraphiques » *in* I. Caneva, A. Roccati (éd.), *Acta Nubica*, *Proceedings of the Xth International Conference of Nubian Studies, Rome 9-14 septembre 2002*, Rome, 2006, p. 432, fig. 3.

56 R.A. Caminos, *op. cit.*, p. 65-71, pl. 28.

57 *Urk.* IV, 1297, 13-16.

58 *Urk.* IV, 9, 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thoutmosis IV

Sous le règne de Thoutmosis IV, on ne connaît, par deux inscriptions rupestres de l'île de Konosso [59], qu'une ou deux campagnes militaires qui se sont déroulées pendant les années 7 et 8 en Basse Nubie [60] où, comme ses prédécesseurs, il a contribué à la construction de plusieurs temples. Cependant, en Haute Nubie, le roi fit élever, en arrière de la salle hypostyle du temple central de Thoutmosis III à Doukki Gel un sanctuaire en grès dont les dépôts de fondations ont été découverts [61], de même qu'au Gebel Barkal où des blocs au nom du roi [62], étaient remployés dans des monuments plus récents du site, comme dans le temple de Taharqa à Tabo [63].

J. Vercoutter a observé que l'apparition particulièrement fréquente des Noirs « vrais » dans l'iconographie égyptienne des pays méridionaux soumis à l'Égypte date du règne de Thoutmosis IV, que ce soit dans les temples ou dans les tombes de particuliers. Il en déduisit que ce phénomène coïncide avec l'occupation permanente de toute la vallée du Nil jusqu'à la quatrième cataracte et le contrôle des routes menant au Darfour et au Kordofan par les Égyptiens [64].

Amenhotep III

La commémoration de la campagne militaire que mena Amenhotep III en l'an 5 de son règne eut une large diffusion. En effet, au moins sept ou huit documents en gardent une évocation plus ou moins développée et plus ou moins bien conservée [65]. C'est à proximité immédiate de la stèle rupestre de Thoutmosis II, sur la route entre Assouan et Philae, que furent gravées deux de ces stèles officielles, l'une datée de l'an 5 d'Amenhotep III, qui narrent sans ambiguïté la répression sanglante par le roi d'une rébellion intervenue au pays de Kouch [66].

Sur l'île voisine de Konosso, une autre stèle rupestre royale [67] célèbre la campagne de l'an 5. Elle fait aussi référence à l'érection d'une stèle commémorative : « Il a établi une stèle de victoire jusqu'à Qébéhou-hor [68]. Aucun roi d'Égypte n'avait agi ainsi. » En outre, un graffito

59 *Urk*. IV, 1545-1548, 1555-1556.

60 Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil* II. *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Nouvelle Clio, Paris, 1995, p. 354.

61 Ch. Bonnet, « Kerma. Rapport préliminaire sur les campagnes de 1999-2000 et 2000-2001 », *Genava n.s.* 49, 2001, p. 209 ; *id.*, « Kerma. Rapport préliminaire sur les campagnes de 2001-2002 et 2002-2003 », *Genava n.s.* 51, 2003, p. 261-264 ; D. Valbelle, « Kerma. Les inscriptions et la statuaire », *Genava n.s.* 55, 2007, p. 291.

62 G. Reisner, « Inscribed Monuments from Gebel Barkal », *ZÄS* 66, 1931, p. 77 ; T. Kendall *et al.*, « Jebel Barkal in the New Kingdom: An Emerging Picture », *Nubia in the New Kingdom: Lived Experience, Pharaonic Control and Indigenous Traditions, The British Museum Annual Egyptology Colloqium, 11-12 July 2013*, sous presse.

63 H. Jacquet-Gordon, Ch. Bonnet, J. Jacquet, « Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island », *JEA* 55, 1969, p. 106, pl. XXIII.1. Le manuscrit des blocs de remploi du Nouvel Empire dans le temple de Tabo est sous presse à l'Ifao.

64 J. Vercoutter, « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique » *in* J. Vercoutter (éd.), *Livre du Centenaire 1880-1990,* MIFAO 104, Le Caire, 1980, p. 168-173.

65 D. Dehler, « *Mrt-msw* und der Nubienfeldzug Amenophis'III. Im Jahre 5 », *SAK* 11, 1984, p. 77-83 ; Z. Topozada, « Les deux campagnes d'Amenhotep II en Nubie », *BIFAO* 88, 1988, p. 153-164 ; D. O'Connor, « Amenhotep III and Nubia » *in* D. O'Connor, E.H. Cline (éd.), *Amenhotep III. Perspectives on His Reign*, Ann Arbor, 1998, p. 264-270 ; Cl. Vandersleyen, *op. cit.*,p. 371-373 ; A. Cabrol, *Amenhotep III, le magnifique*, Paris, 2000, p. 374-378.

66 *Urk*. IV, 1663,7-1666,20.

67 *Urk*. IV, 1661-1663,6.

68 Qébéhou-Hor renvoie à une région extrême située aux limites du monde connu : M.F.L. Macadam, *The Temples*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

privé d'Assouan au nom du gouverneur de Memphis Héby[69] évoque cette « première navigation de victoire à Kouch » d'Amenhotep III. Le passage de l'armée royale à Saï lors de cette campagne contre « les ennemis de To-Séty » était mentionné sur un mur ruiné du temple bâti dans l'île sous le règne d'Amenhotep III[70], tandis qu'une stèle pratiquement illisible, vue par W. Budge mais perdue depuis lors, aurait justement évoqué la construction d'un temple et d'une campagne militaire victorieuse d'Amenhotep III[71].

En Égypte aussi, plusieurs inscriptions pourraient évoquer brièvement cette même campagne : à Karnak, un passage du texte de construction de la face est de la tour sud du 3e pylône[72], presque entièrement reconstitué grâce aux parallèles qui se trouvent respectivement au recto de la stèle dite « d'Israël » dans le temple de millions d'années d'Amenhotep III (CGC 34025)[73] et sur la stèle, peut-être thébaine, CGC 34163[74]. Mais il ne s'agit que d'allusions, à la différence du bloc de Bubastis[75] qui conserve quelques bribes de la commémoration d'un conflit susceptible de coïncider avec ce que l'on sait de la campagne de l'an 5.

La stèle du fils royal de Kouch Mérymès à Semna présente un intérêt particulier dans la mesure où elle a été érigée en Nubie, mais la plupart des commentateurs semblent s'accorder aujourd'hui sur le fait qu'elle concernait vraisemblablement une autre opération militaire : « […] il repoussa les ennemis dans leurs places respectives. Puis, après que les jours consacrés à cela se furent écoulés, le temps vint de récolter les moissons des rebelles d'Ibhat[76]. » Ce territoire, d'où Mérymès ramena 740 prisonniers et les mains de 312 ennemis tués, se trouvait dans le désert occidental à la hauteur de la deuxième cataracte[77]. Le recrutement des troupes nécessaires s'est déroulé entre la forteresse de Qouban et celle de Tery dont la localisation reste incertaine, mais qu'il faut apparemment situer à proximité de la troisième cataracte[78].

C'est précisément cette région qu'Amenhotep III choisit pour y faire construire par Amenhotep, fils de Hapou, son temple de millions d'années à Soleb[79] et le temple de son épouse Tiyi à Sédeinga. Parmi les pays étrangers méridionaux soumis à l'Égypte qui figurent sur les colonnes de la salle hypostyle, Kouch[80] occupe la première place, tandis que Pount semble rangé parmi les pays septentrionaux[81]. Des blocs d'un autre temple du roi étaient remployés dans le temple de Taharqa à Tabo[82] et dans les temples de Doukki Gel[83].

of Kawa I, Londres, 1949, inscr. V, l. 15-16, p. 28, 31, n. 46, pl. 10 ; J.J. Clère, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », *MDAIK* 16, 1958, p. 45-46.

69 *Urk*. IV, 1793, 1-12.

70 J. Vercoutter, « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* IV, 1956, p. 81 ; *Urk*. IV, 1959, 9-20.

71 W. Budge, *The Egyptian Sudan* I, Londres, 1907, p. 462 : « …they found a large granite stele, with several lignes of hieroglyphics of a large size which were almost elligible. Brushing and rubbing revealed the fact that the stele was set up by Amen-hetep III, to commemorate his conquest of the country and the building of the temple among the ruins of which we were standing. »

72 Presque totalement restitué : *Urk*. IV, 1731, 9-11.

73 *Urk*. IV, 1654, 13-16.

74 *Urk*. IV, 1736.

75 E. Naville, *Bubastis,* EEF 8, Londres, 1891, pl. 34 ; *Urk*. IV, 1734-1736.

76 *Urk*. IV, 1659-1661,5 ; A. Cabrol, *op. cit.*, p. 376-377.

77 S. Sauneron, « L'avis des Égyptiens sur la cuisine soudanaise », *Kush* 7, 1959, p. 66-67 ; K. Zibelius-Chen, *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten*, TAVO B 1, Wiesbaden, 1972, p. 74-75 ; *id.*, *Die ägyptische Expansion nach Nubian*, TAVO B/78, Wiesbaden, 1988, p. 105.

78 *Id.*, *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten*. TAVO B 1, Wiesbaden, 1972, p. 175.

79 M. Schiff Giorgini *et al.*, *op. cit.*, pl. 238-255 ; N. Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *ACF*, 2003-2004, p. 725-729.

80 M. Schiff Giorgini *et al.*, *op. cit.*, pl. 238.

81 *Ibid*, pl. 230.

82 H. Jacquet-Gordon, Ch. Bonnet, J. Jacquet, *loc. cit.*

83 D. Valbelle, « Kerma. Les inscriptions et la statuaire », *Genava* n.s. 55, 2007, p. 218, gig. 6. Les seuls monuments mis au jour au Gebel Barkal ont été transportés depuis Soleb sous le règne de Piankhy (A. Roccati, « Les "ailleurs"

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Amenhotep IV-Akhénaton

Si les dépôts de fondation de la ville de Sésébi, en aval de la troisième cataracte, sont au nom d'Amenhotep IV et que le style du décor de la crypte qui subsiste sous le temple est caractéristique du début du règne [84], le temple fut reconstruit plus tard à partir d'un noyau antérieur dont de nombreux éléments architectoniques sont visibles en remplois. Tous les autres témoignages de la politique du roi en Haute Nubie sont postérieurs à l'an 6 : les martelages des figurations et du nom « Amenhotep » suivis de regravures à celui d'Akhénaton dans l'avant-salle et sur la porte du temple de Soleb [85] trouvent un écho dans les martelages du nom et des représentations d'Amon à Doukki Gel.

Mais là, les temples antérieurs servirent, dans un deuxième temps, de carrière pour la fabrication des talatats du temple central dont un certain nombre a été retrouvé [86] ; et des traces de destructions, sans doute consécutives de combats violents, sont observables à l'angle nord-est du temple oriental. Si la fouille du site de Kawa n'a pas encore révélé de monument amarnien, le nom de la ville – Gematon –, conservé jusqu'à la période méroïtique, garde le souvenir d'une fondation d'Akhénaton. En amont, de nombreuses talatats ont été mises au jour récemment au Gebel Barkal [87]. Quant aux stèles d'Amada et de Bouhen, elles concernent le pays d'Akayta, une région située en Basse Nubie, proche du Ouadi Allaqi [88].

Toutankhamon et Horemheb

Comme la célèbre scène de la réception par le roi des tributs dans la tombe de Houya à Amarna, le décor de la chapelle funéraire du fils royal de Kouch Houy fait figurer « les princes de Kouch » qui récitent un hymne à la gloire du roi : « Salut à toi, roi d'Égypte, Rê des Neuf Arcs [89] ! », dont le début est repris, mot pour mot, dans le spéos d'Horemheb. Le décor d'un des deux panneaux latéraux du coffret de Toutankhamon représente le roi sur son char massacrant les Kouchites : « Dieu parfait, image de Rê qui apparaît au-dessus des pays étrangers, comme le lever de Rê, qui a détruit ce misérable pays de Kouch, et tire ses flèches contre les ennemis [90]. ». Que cette scène corresponde ou non à une intervention militaire, il a été proposé que celle-ci ait pu avoir été menée par Horemheb, alors qu'il était le général de Toutankhamon [91]. Le temple A de Kawa a été érigé sous le règne de ce dernier [92].

de Soleb » *in* N. Beaux, N. Grimal (éd.), *Soleb* VI, *Hommages à Michela Schiff Giorgini*, Le Caire, 2013, p. 125-127).

84 A.M. Blackman, « Premiminary Report of the Excavations at Sesebi, Northern Province, Anglo-Egyptian Sudan, 1936-37 », *JEA* 23, 1937, p. 148-149.

85 M. Schiff Giorgini *et al.*, *Soleb* III. *Le temple, description*, BiGen 23, Le Caire, 2002, p. 36, V, pl. 4-9, 20-23.

86 D. Valbelle, « Kerma. Les inscriptions », *Genava n.s.* 49, 2001, p. 231-233.

87 T. Kendall *et al.*, *loc. cit.* La majorité de ces talatats sont anépigraphes. Les seuls décors identifiés sur certaines de ces talatats semblent post-amarniens.

88 D. Laboury, *Akhénaton*, Les grands pharaons, Paris, 2010, p. 292-294.

89 N. de G. Davies, A.H. Gardiner, *The Tomb of Ḥuy, Viceroy of Nubia in the Reign of Tutʿankhamūn (no 50)*, TTS 4, Londres, 1926, p. 24-25, pl. 27.

90 *Urk.* IV, 2050, 12-15; Ch. Desroches-Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon. Toutankhamon*, Paris, 1963, pl. 17, b.

91 J.C. Darnell, « A Stela of the Reign of Tutankhamun from the Region of Kurkur Oasis », *SAK* 31, 2003, p. 84-91 ; J.C. Darnell, C. Manassa, *Tutankhamun's Armies. Battle and Conquest During the Ancient Egypt's Late 18th Dynasty*, Hoboken, 2007, p. 118-125.

92 M.F.Ll. Macadam, *op. cit.*, inscr. 1, p. 1-3, pl. 2-3 ; *id.*, *The Temples of Kawa* II, Oxford, 1955, p. 28-44, pl. 1a, 2c-5, 37-40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une scène du spéos d'Horemheb au Gebel Silsileh, montrant le roi porté en palanquin, précédé de prisonniers nubiens, illustre l'intérêt qu'il accordait à la soumission du pays de Kouch, qu'elle commémore un événement précis ou non : « … Roi victorieux, à la force puissante, ramenant (prisonniers) les princes de Kouch la vaincue, le roi de Haute et Basse Égypte Djéserkhépérourê-sétepenrê, le fils de Rê de sa chair, qu'il aime, Horemheb, doué de vie. Navigation qu'a faite Sa Majesté depuis le pays de Kouch, ramenant les prisonniers qu'a accomplis sa puissance, comme son père Amon le lui avait ordonné[93]. » Ce texte est complété par un hymne prononcé par les Nubiens : « Salut à toi, roi d'Égypte, Rê des Neuf Arcs ! Grand est ton (re)nom dans le pays de Kouch, le murmure craintif que tu inspires est dans leurs places ![94] ».

Que ces représentations et leurs légendes correspondent encore à la commémoration d'expéditions militaires égyptiennes victorieuses au pays de Kouch, ou qu'elles perpétuent seulement la suprématie du souverain sur cet adversaire séculaire, ce seraient les dernières qui auraient visé particulièrement l'ancien royaume de Kerma, devenu la partie méridionale de la Nubie égyptienne. Elles démontrent en tout cas la place que la suprématie du roi sur le pays de Kouch représente encore dans l'idéologie monarchique.

C'est contre « Irem, le misérable », une région sans doute limitrophe déjà présente dans les listes de pays méridionaux soumis à l'Égypte depuis le règne de Thoutmosis III, que Séthi Ier concentrera désormais ses troupes[95]. La campagne destinée à empêcher « ces ennemis du pays d'Irem » de violer les possessions du roi fut commémorée par deux stèles dressées respectivement à Saï et à Amarah, tandis que la stèle rupestre de Qasr Ibrim gravée sur ordre du fils royal de Kouch Imenemipet[96] ne se réfère pas à une campagne particulière, mais rappelle que le roi « massacre Kouch », formule manifestement devenue plus rituelle qu'événementielle.

Campagnes contre le pays de Kouch	Lieu de la commémoration	Nature de la commémoration	Témoignages privés
Sésostris Ier, an 18	Bouhen	stèle	
Sésostris Ier	Assouan	autobiographie	*ḥɜty-ʿ* Sarenpout Ier
Sésostris Ier	Beni Hassan	autobiographie	*ḫry-tp ʿɜ n mɜ-ḥḏ* Amény
Sésostris III, an 8	Sehel	graffito	*jmy-r kɜt* Senankh
Sésostris III, an 8	Semna	stèle frontière	
Sésostris III, an 10	Assouan	graffito	
Sésostris III, an 16	Ouronarti	stèle frontière	
Sésostris III, an 16	Semna	stèle frontière	
Sésostris III, an 19	Quai d'Ouronarti	graffito	
Sésostris III, an 19	Abydos	stèle	*jmy-r ʿḫnwty* Sasatet
Amenhotep Ier	El Kab	autobiographie	Ahmès, fils d'Abana

93 *Urk.* IV, 2139, 13-20 ; A.-Ch. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh*, ÄAT 47, Wiesbaden, 2000, [VII/11] [Nr.90], [*Kol. VIII.5-6*], p. 141-142, fig. 8.

94 *Urk.* IV, 2138, 19-2139, 2 ; A.-Ch. Thiem, *op. cit.*, [VII/12] [*Kol. IX.6-12*], p. 142, fig. 9.

95 J. Vercoutter, « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique » *in* J. Vercoutter (éd.), *Livre du Centenaire (1880-1980)*, MIFAO 104, Le Caire, 1980, p. 157-178, pl. XXI-XXII

96 K*RI* I, 98-99 ; R.A. Caminos, *op. cit.*, p. 83-90, pl. 39-40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Campagnes contre le pays de Kouch	Lieu de la commémoration	Nature de la commémoration	Témoignages privés
Amenhotep I^er	El Kab	autobiographie	Ahmès, Pennékhébet
Thoutmosis I^er	Kurgus	stèle frontière rupestre	
Thoutmosis I^er, an 2	Tumbus	stèle rupestre	
Thoutmosis I^er	Tumbus	graffito	
Thoutmosi I^er, an 2	Akacha	graffito	*sš msʿ* Iahmès
Thoutmosis I^er, an 2	Tangour	graffito	*sš msʿ* Iahmès
Thoutmosis I^er, an 3	Sehel	graffito	*sꜣ nswt* Touri
Thoutmosis II, an 1	Route Assouan	stèle rupestre	
Hatchepsout	Sehel	graffito	*jmy-r ḫtm* Ty
Corégence, an 12	Tangour	graffito	
Thoutmosis III	Kurgus	stèle frontière rupestre	
Thoutmosis III, an 50	Séhel	graffito	
Amenhotep III, an 5	Route Assouan	deux stèles rupestres	
Amenhotep III, an 5	Konosso	stèle rupestre	
Amenhotep III, an 5	Assouan	graffito	*ḥꜣty-ʿ n mn-nfr* Héby
Amenhotep III, an 5	Saï	mur d'un temple	
Amenhotep III, an 5 ?	Boubastis	mur d'un temple ?	
Amenhotep III, an ?	Semna	stèle	*sꜣ nswt* Mérymès
Toutankhamon ?	Vallée des Rois	coffret	
Horemheb ?	Gebel Silsileh	décor du spéos	

Tableau 1. Commémorations conservées des campagnes militaires égyptiennes contre Kerma durant les XII^e et XVIII^e dynasties.

Commentaire

On sait qu'une campagne militaire égyptienne commémorée sur un monument, officiel ou privé, est nécessairement victorieuse, qu'elle ait abouti ou non à l'annexion du pays convoité ou à la répression d'une rébellion si le pays est déjà conquis. C'est dans cet esprit qu'il faut sans doute considérer les campagnes intervenues du règne de Sésostris I^er à celui d'Amenhotep I^er. Rappelons que, malgré l'étendue du royaume de Kerma, du sud de la deuxième aux environs de la quatrième cataracte, les seuls témoignages archéologiques, disponibles à l'heure actuelle, d'affrontements déterminants entre Égyptiens et Kouchites ont été mis au jour par Ch. Bonnet sur les sites des villes antiques de Kerma et de Doukki Gel.

On constate qu'une large majorité des commémorations de victoires égyptiennes sur ce royaume ont pris la forme d'inscriptions ou de stèles rupestres dans des lieux clés comme les cataractes ou certains passages stratégiques du cours du fleuve. À plusieurs reprises, une ancienne commémoration en attire une ou plusieurs autres, sous des règnes ultérieurs, à proximité immédiate de la première, certaines étant souvent les copies fidèles des inscriptions originales, comme à Sehel, sur la route d'Assouan à Konosso, à Bouhen, Ouronarti, Semna ou Kurgus.

BIFAO 115 (2016), p. 471-486 Dominique Valbelle
Où et comment les Égyptiens ont-ils commémoré leurs campagnes militaires contre Kerma ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est surprenant de ne pas avoir découvert plus de témoignages de ces victoires militaires sur le pays de Kouch dans les grandes villes d'Égypte, comme Thèbes ou Memphis, mais peut-être est-ce dû aux hasards de la conservation. L'inscription de Boubastis attribuée à Amenhotep III, bien que trop lacunaire pour être déterminante, suggère que certaines de ces campagnes aient pu faire l'objet d'une large diffusion sur les murs mêmes des temples du pays. Les Annales de Thoutmosis III auraient pu jouer ce rôle si des interventions militaires égyptiennes avaient eu lieu contre Kouch entre l'an 22 et l'an 42. Or, la seule intervention éventuelle du roi connue se situe en l'an 50. L'implication du gouverneur de Memphis dans la campagne de l'an 5 d'Amenhotep III aurait pu entraîner l'érection d'une stèle commémorative dans cette ville, mais les ruines de l'antique capitale sont loin d'avoir livré tous les monuments qui y ont été dressés.

Enfin, on observe que les commémorations laissées par les Égyptiens en Nubie se trouvent toujours à une certaine distance du lieu des affrontements. Si des monuments ont célébré *in situ* les victoires les plus durables d'entre elles, ils ont pu disparaître lors de révoltes ultérieures ou à l'occasion de nouveaux programmes architecturaux. Il nous reste à espérer que leurs vestiges soient mis au jour dans les fondations ou dans les décharges des sites concernés. Le cas des stèles frontières, qu'elles aient été dressées, comme celles de Sésostris III, ou rupestres, comme celles de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis III, est particulier puisque, nécessairement situées à l'endroit qu'elles désignent comme la limite extrême du territoire égyptien, elles ont néanmoins survécu à toutes les péripéties d'une histoire mouvementée.

BIFAO 115 (2016), p. 471-486 Dominique Valbelle
Où et comment les Égyptiens ont-ils commémoré leurs campagnes militaires contre Kerma ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net